L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 AVRIL 1883. 56me année

Bagot, Donnet & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI 27 AVRIL.

VENTES DE CE JOUR.

Par Stern & Co, dans leurs salles d'encan, hôtel de ville, meubles et brodequins

La Grande Exposition de 1884 à la Nouvelle-Orléans.

C'est décidé : la Nouvelle-Orléans est choisie comme le siège de la Grande Exposition de 1884. Le comité exécutif de l'Association des Planteurs de Coton de la Vallée du Mississippi a rendu ce décision, si ardemment désirée par tant de braves citoyens, si anxieusement attendue par tous. Défavorable, elle fût devenue pour la métropole du Sud un décret de déchéance presque. Heureusement, il n'en a rien été ; le vote a été unanime, ainsi que nous l'avons annoncé, et c'est une victoire complète que nous avons le bonheur d'enregistrer

Jamais événement de cette importance n'est survenu à la Nouvelle-Orléans, dans sa longue carrière commerciale et industrielle. Ajoutons que c'est un habitant de notre ville, M. Edouard Richardson, qui a été désigné par le comité président de la compagnie de l'exposition : double triomphe pour la cité du Croissant, qui obtient ainsi, d'un seul coup, et le siège, et la direction de cette brillante fête de l'industrie.

Ce qui frappe, avant tout, l'esprit dans cette décision, c'est son caractère profondément patriotique ; ceux qui l'ont votée ainsi, à l'unanimité, sont de grands, d'intelligents amis de leur pays ; ils n'attendaient évidemment pour la rendre qu'une seule chose, c'est que la Nouvelle-Orléans leur en fournit l'occasion : Ils avaient parfaitement compris que le seul moyen d'affirmer, aux yeux du monde entier, la grande vaillée du Mississippi, d'en faire valoir toutes les ressources, d'en mettre en relief toutes les richesses, tous les avantages, c'était d'établir le siège de la grande exposition qu'ils rêvaient, dans la ville qui est, tout à la fois, le centre commercial des Etats cotonniers et le premier port du Sud.

C'est ce qui explique les perplexités manifestées par M. Morehead, le président de l'Association des planteurs de coton, quand, à son arrivée, parmi nous, il y a de cela deux ou trois mois, il se heurtait contre certaines froideurs, certaines hésitations restées incompréhensibles ; c'est ce qui explique le vote empressé du comité, à la suite des quelques résolutions formulées à la hâte par une assemblée de négociants néo-orléanais, dont les décisions n'avaient rien de bien officiel. Tous ces hommes d'affaires, aussi intelligents qu'éclairés, entendant merveilleusement les intérêts généraux du pays, dans lesquels ils confondent patriotiquement leurs intérêts particuliers, ont clairement vu qu'avec St-Louis ayant déjà su se faire, au Nord, une grande situation commerciale ; qu'avec la Nouvelle-Orléans se conquérant, au Sud, une situation semblable, la vallée du Mississippi est sauvée et son avenir assuré. N'a-t-elle pas, elle aussi, au destinée manifeste, cette grande vallée, et n'est-ce pas à la lui préparer que travaillent, inconsciemment peut-être, le capitaine Eads avec ses jetées et son chemin de fer aux vaisseaux, M. de Lesseps, avec son canal de Panama, la compagnie du canal de la Floride, avec la coupure qu'elle se prépare à pratiquer à travers cet Etat et qui doit épargner au commerce maritime un détour de sept à huit cent milles.

Tout cela est beau et grand, assurément, mais aussi la tâche est bien rude pour nous, la responsabilité morale, bien grave. Imaginons un instant une déconvenue pour notre exposition de 1884, et calculons les désastres qui en résulteraient pour la Nouvelle-Orléans, pour la Louisiane, pour la Vallée du Mississippi, pour l'Ouest tout entier.

Il nous faut donc un succès complet, incontestable, un succès non pas seulement passager, mais durable, et qui ait pour nous, pour la région que nous avons l'honneur de représenter, qui nous confie ses intérêts et met son avenir entre nos mains, des conséquences permanentes. A quoi nous servirait de voir affluer chez nous, pendant trois ou quatre mois, cinq ou six cents mille, un million, si l'on veut, d'étrangers attirés par une curiosité banale, n'en emportant d'ici que le souvenir d'une agréable distraction, et s'en allant, bien déterminés, comme par le passé, à diriger, d'un autre côté, le mouvement de leurs affaires, à chercher ailleurs le placement de leurs capitaux ? Un pareil succès, d'un caractère négatif, nous serait plus nuisible qu'utile. Gardons nous des grands coups d'épée dans l'eau : on n'y gagne jamais, on y perd toujours.

Une occasion comme celle que nous avons sous la main, se présente rarement dans la vie économique d'un peuple.

Nous ne sommes point, par exemple, dans la situation de Paris qui, jouissant d'une incomparable renommée, n'ouvre ses splendides expositions que pour conserver, dans tout leur éclat, son immense mouvement industriel et sa vogue sans égale comme rendez-vous de tous les plaisirs élégants ; ici, au contraire, nous avons non seulement presque tout à fonder, mais encore beaucoup de préjugés à détruire ; il nous faut donc déployer beaucoup plus d'énergie, beaucoup plus d'habileté, beaucoup plus de ressources d'esprit. On va naturellement, spontanément, à Paris ; nous sommes forcés d'attirer le monde à nous.

Encore moins sommes-nous dans la position d'Atlanta, petite ville qui désirait se faire connaître et y a réussi, mais dont les ambitions ne devaient pas s'élever bien haut. Faire affluer momentanément chez elle une multitude d'étrangers, tirer un assez beau bénéfice de son entreprise, et augmenter, d'une façon convenable, le chiffre de ses affaires— voilà à quoi pouvaient à peu près se borner ses aspirations. Ici, il s'agit de produire toute une révolution dans le commerce et dans l'industrie d'une vaste région, et, dès aujourd'hui, nous voyons fixés sur nous les regards anxieux, les curiosités intéressées de toute la vallée du Mississippi et de la plus grande partie de l'Ouest. Il ne faut pas que ces populations éclairées et industrieuses soient trompées dans leur attente ; nous en serions les premières victimes.

Montrons-nous dignes de leur confiance ; regardons en face la situation, telle qu'elle nous est faite, avec ses grandeurs et ses difficultés ; ne nous laissons pas effrayer par les quelques obstacles que nous rencontrerons sur la route. Que sont les petites misères de la traversée pour le voyageur qui voit resplendir, dans le lointain, le but glorieux qu'il veut atteindre ? Rassemblons donc nos forces, conçoyons de faire grand, de frapper un coup décisif ; et pour y réussir, agissons avec union, avec concorde, mettons en commun toutes nos énergies, toutes nos ressources individuelles. A l'œuvre, capitalistes, industriels, négociants, petits et grands, travaillons à tous les degrés, de toutes les classes, de toutes les situations de fortune, de toutes les positions sociales ; luttons de générosité, de courage, de bonne volonté, et prouvons au monde que nous sommes capable d'accomplir ce grand œuvre qui doit décider de notre avenir, de celui de la vallée du Mississippi, lui ouvrir pour nous, pour cette belle région, une ère nouvelle de gloire, de prospérité matérielle.

Le *Capitolian Advocate* de Baton-Rouge nous apprend que le gouverneur de la Louisiane a l'intention de convoquer, dans le courant de l'été, une assemblée de citoyens expérimentés et d'ingénieurs habiles, auxquels sera confiée la mission de chercher et de suggérer les moyens de protéger nos paroisses contre les inondations.

Les partisans des différents systèmes seront invités à se faire entendre devant la convention.

Nos remerciements : au bureau d'Education, à Washington, pour des circulaires d'informations ; au département des affaires étrangères, Washington, pour un exemplaire des rapports des consuls américains sur les fabriques de verres en Europe.

Le fleuve Mississippi vu à vol d'oiseau.

Nous avons reçu, hier, de l'*American Trade Journal*, de St-Louis, la belle carte du fleuve Mississippi, carte dont cette excellente Revue avait annoncé, depuis quelque temps, la publication. On nous avait promis un fort beau travail ; il est plus remarquable encore que nous ne nous y attendions.

Au point de vue de la topographie, il est d'une irréprochable fidélité ; au point de vue de la gravure, il est d'une rare finesse. Un pareil travail fait également honneur et à ceux qui l'ont commandé et à ceux qui l'ont exécuté. De l'embouchure du Missouri jusqu'au Golfe du Mexique, on y peut suivre aisément le cours du fleuve, avec tous ses détours, les villes, les villages qu'il baigne, ses tributaires, les ports et les lieux de débarquement, importants ou non, qu'il rencontre sur sa route. Nous conseillons aux hommes d'affaires de se procurer cette carte qui est un véritable chef-d'œuvre. On peut se la procurer, en même temps que l'*American Trade Journal*, moyennant la modique somme de $2. MM. H. B. Pettes & Cie, rue de Olive, St-Louis, se chargent de la livrer toute encadrée en bois doré, de chêne ou de noyer, à prix très réduit.

Nous remercions l'*American Trade Journal* de son gracieux envoi. L'œuvre est véritablement digne de la Revue, une des plus savantes, des plus instructives, des mieux informées qu'il y ait aux Etats-Unis. Chaque de ses numéros fourmille de renseignements utiles. Nous lui devons une bonne partie des extraits et des statistiques, toujours exactes, que nous fournissons à nos lecteurs.

La Tombola de l'Union Française. — Nous apprenons que parmi les nouveaux lots dont la liste sera publiée, dimanche, dans nos colonnes, figure un magnifique tableau offert par M. L. Uter.

Ce tableau, de dimensions fort respectables et pourvu d'un riche cadre, représente un sujet célèbre, supérieurement exécuté : *Michel-Ange et Raphael, au Vatican—1514.—Dédié à M. le Marquis de Northampton.* On peut le voir exposé à la vitrine de M. L. Uter, rue Royale, entre Bienville et Douane. Nous félicitons d'avance la personne qui le gagnera pour 50 cents.

On parle aussi d'un présent fait par le Vénérable Archevêque de la Nouvelle-Orléans. Voilà un précieux exemple qui aura certainement de nombreux imitateurs.

Les personnes qui désirent contribuer à la liste de dimanche sont priés d'envoyer leurs dons sans retard, ou de les signaler à un des directeurs de la Tombola.

On nous prie de rappeler à MM. les membres du Comité d'organisation que leur réunion habituelle aura lieu ce soir, vendredi, à 7 heures et demie, à la Salle de l'Union Française. Ils y entendront les rapports des sous-comités qui, paraît-il, travaillent comme des abeilles, encouragés par la perspective d'un grand succès.

M. J. Herbelin, le propriétaire du *Louisiana Silk Spinning Mill* (filature de soie de la Louisiane) No 179 et 181, rue Bourbon, fondée, tout dernièrement par lui, vient de recevoir, par le steamer "Bordeaux" les ouvriers et les 25 métiers qu'il attendait de France. Ce matin même, il fait le premier essai d'un de ses métiers, que M. Dudley Coleman s'est chargé de monter. Dans une semaine, 12 à 15 seront en opération et avant, un mois, les 25 marcheront.

M. Herbelin tient à la disposition du public de la graine de vers à soie de première qualité, reconnue comme telle par le département de l'agriculture de Washington. Nous en informons les personnes qui voudraient se livrer à l'élevage du ver à soie. Dans la culture, tout le succès dépend de la qualité de la graine.

M. Herbelin achète aussi les cocons ; il en a déjà reçu de plusieurs parties de la Louisiane, et d'autres Etats. Il suffit de lui envoyer à sa fabrique, No 179 et 181, rue Bourbon, quelques échantillons, pris au hasard et non choisis, de ce précieux produit ; il en indiquera immédiatement le prix. On sait qu'il reçoit les cotes hebdomadaires de la Bourse aux cocons de Marseille. Il prévient le public qu'il fait ses achats personnellement et qu'il n'a aucun agent.

Il vient, également, de faire paraître une brochure en *français*, très instructive, fournissant des renseignements utiles et des détails nécessaires sur l'élevage du ver à soie ; elle est en vente, chez lui, au prix modique de 25 sous.

Enfin, il prévient les jeune filles qui voudraient se livrer à la profession de tisseuse de la soie, qu'il peut leur donner de l'emploi ; elles n'ont qu'à s'adresser à la fabrique.

EXPOSITION. — M. Pablo Patrovita, peintre dont on nous dit le plus grand bien, expose en ce moment au magasin de M. L. Granewald, rue du Canal, une de ses toiles, qui a pour titre, "*La Sieste*". Cette peinture est mise en loterie, au prix d'une piastre le billet. Quand le placement des billets sera achevé, le tableau sera l'objet d'une *raffle*.

Nos remerciements à l'artiste pour la carte d'invitation qu'il nous a adressée. Nous ne manquerons pas d'aller voir son œuvre.

FARANTA'S SPECIALITIES. — Ce soir représentation entièrement tous les genres. Nous rappelons au public qu'il y a là une troupe de Minstrels très populaire et qui met toujours son public en gaîté. Elle a eu bonne part dans le succès des soirées et des matinées du Pavillon.

Berlin, 22 avril — Le prince de Bismark a eu un entrevue jeudi et vendredi, avec le ministre des cultes et celui de l'intérieur, au sujet du projet de loi sur l'Eglise. Il a pris part à la discussion en conseil de cabinet aujourd'hui, et il a vigoureusement recommandé l'adoption de ce projet. Il a en outre proposé le retrait de la circulation des pièces de 20 pfennings, qui sont impopulaires, et il propose leur remplacement par un équivalent de pièces de un ou deux marks.

Voici ce qu'accomplissent les simples remèdes connus sous le nom de "Brown's Iron Bitters" : ils enrichissent le sang et purifient le système ; ils guérissent de la lassitude et ravivent l'énergie défaillante.

Voici le résultat du dernier dénombrement de la population monégasque, qui a été effectué au 1er janvier dernier. A cette époque, la principauté comptait 9,108 habitants de toute nationalité, parmi lesquels se trouvaient 3,314 Français, dont 1,758 hommes et 1,556 femmes.

Nous avons mis, hier, sous les yeux de nos lecteurs, les réflexions du *Temps*, sur la prétendue retraite de M. Germain, l'honorable député républicain du département de l'Ain.

Dans son numéro du 12 avril, le grand organe de Paris, après avoir dit que les premiers journaux qui lui avaient apporté le résumé du discours avaient très mal compris et plus mal interprété celui-ci, ajoute que M. Germain, d'après le texte à peu près littéral, n'a jamais eu ni exprimé l'intention de se démettre de son mandat législatif, mais seulement celle de renoncer, et pour des raisons toutes personnelles, au mandat de conseiller général ; qu'il n'a pas prononcé un seul mot sur la politique financière du gouvernement ni sur la situation économique du pays ; que ce n'est plus une situation presque désespérée qu'il décrit, c'est un péril particulier qu'il signale et voudrait écarter.

Le péril, suivant lui, continue le *Temps*, se trouve dans une erreur de conduite où persiste depuis trois ou quatre ans le gouvernement de la République. Cette erreur consiste à mettre sur le même pied, à traiter de la même manière, à combier des mêmes faveurs aux yeux du pays la majorité des républicains modérés et un groupe politique, qui s'intitule, lui seul, républicain, mais que l'honorable député, sans mettre en doute la sincérité des intentions, accuse d'être l'adversaire de toute forme de gouvernement et de tout ordre social.

Si nous comprenons bien ce langage, M. Germain voudrait voir, aussi bien dans les départements que dans les Chambres, une ligne de démarcation très nette s'établir entre les républicains conservateurs, qui soutiennent le ministère, et les intransigeants, qui l'attaquent par tous les moyens. Il voudrait enlever à ceux-ci le double bénéfice qu'ils recueillent habilement : celui de la protection ministérielle et d'un dévouement public aux institutions du pays et celui de la popularité que donne toujours en France une attitude d'opposition. En un mot, il demande que le gouvernement, renonçant à ménager et à convoiter ses adversaires, rompe partout ouvertement avec eux et s'appuie uniquement sur les républicains conservateurs, qui, dès lors, solidariseront leur destinée avec la sienne.

Il y a bien de la vérité dans ces observations.

Le mouvement de concentration et la solidarité des éléments conservateurs dont a parlé M. Germain se dessinent et s'affirment chaque jour avec plus de netteté. Le ministère de M. Ferry a groupé une majorité composite et qu'on peut croire résistante. La rupture avec les partis extrêmes s'est faite au grand jour sur la question de la révision. L'attitude des conseils généraux, l'enlèvement à la ligne de la ligne révisionniste, enfin les récentes élections sénatoriales et législatives ont prouvé que le pays a suivi ou plutôt devancé le Parlement dans cette voie de progrès régulier et pacifique. Cela vaut beaucoup mieux, nous semble-t-il, que des excommunications arbitraires lancées contre des personnes. C'est l'élimination organique des éléments inutiles et troublants par les éléments vraiment féconds. En vérité, s'il reste des raisons d'agir et de veiller toujours, les motifs de confiance et d'espoir manquent aujourd'hui moins que jamais.

Nous n'avons pas besoin de dire que tout en faisant la rectification qui est accompagnée des commentaires dont nous publions une partie, le *Temps* maintient l'opinion exprimée dans le premier article et que nous reproduisons avec d'autant plus de plaisir qu'elle s'applique à d'autres pays aussi bien qu'à la France.

La voici :

Loin de trouver un motif de retraite dans le fait que les choses ne vont pas comme elles devraient aller, les sages et les modérés devraient y puiser une raison de plus, et une raison décisive, de redoubler d'énergie pour les amender.

Le *Journal des Débats*, du 12 avril :

La politique de l'Angleterre a eu pour conséquences l'occupation de l'Egypte, et cette occupation que les musulmans considèrent comme définitive ne peut manquer de produire sur eux la plus vive impression. Nous sommes convaincus en outre que cette impression sera ressentie aux Indes et soulèvera contre les Anglais les haines et les rancunes des Indiens musulmans très nombreux et dévoués, comme on sait, d'une sérieuse énergie. M. Gladstone a attaqué l'islamisme dans ses derniers retranchements. Il n'a plus qu'un pas à faire pour s'emparer de la Mecque et y planter le drapeau britannique sur la Caabah. Il n'y songe pas sans doute, mais les musulmans qui ont quelques raisons de le craindre pourraient former une ligue formidable contre les Anglais et leur susciter les plus grands embarras. Nous sommes loin de supposer que les Egyptiens seront le courage et la volonté nécessaires pour délivrer leur pays du joug anglais qu'ils subiront avec la résignation qui caractérise les peuples de l'Orient. Mais nous croyons à la propagande islamisme qu'ils peuvent faire. Ils sont admirablement placés pour entretenir des relations avec les peuples de l'Extrême-Orient et en particulier avec les Indiens. Les ulémas de la mosquée del Azhar, dont on connaît le fanatisme, ne manqueront pas d'exciter le sentiment religieux des Indiens et de raviver la haine de leurs coreligionnaires contre les Anglais. Voilà où est pour l'Angleterre le danger de l'occupation permanente de l'Egypte. Il n'est pas ailleurs, il n'est ni dans l'opposition de l'Europe ni dans l'attitude passive de la Turquie ; il est aux Indes. Les Anglais ont peut-être porté au Sultan un coup mortel, mais ils se sont blessés eux-mêmes.

Saint-Pétersbourg, 22 avril — L'empereur et l'impératrice se rendront à Moscou le 21 mai et la cérémonie du couronnement aura lieu le 27. Les fêtes commencent huit grands bals et seront prolongées jusqu'au 8 juin. L'entrée officielle à Saint-Pétersbourg aura lieu le 10 du même mois.

KEYSER [W. H. Va.—Le Dr W. D. Edwin dit : "Nombre de personnes [illegible] "Brown's Iron Bitters" comme un excellent tonique."

Valeur des monnaies étrangères, d'après le rapport du Directeur des Monnaies des Etats-Unis, en date du 1er janvier 1883 :

Pays. République monétaire.	Unité monétaire.	Métaux.	Valeur en monnaie des E.-U.
Argentine	Peso	Or et argent	96,5
Autriche	Florin	Argent	40,1
Belgique	Franc	Or et argent	19,3
Bolivie	Bolivienne	Argent	81,2
Brésil	Milréis de 1000 reis	Or	54,6
Possessions			
Anglaises	Dollar	Or	$1.00
Chili	Peso	Or et argent	91,2
Chine	Tael	Or et argent	93,2
Danemark	Couronne	Or	26,8
Equateur	Peso	Argent	81,2
Egypte	Piastre	Or	04,9
France	Franc	Or et argent	19,3
Grande-Bretagne	Livre sterling	Or	4.86,6½
Grèce	Drachme	Or et argent	19,3
Empire Allemand	Marc	Or	23,8
Haïti	Gourde	Or et argent	96,5
Inde	Roupie de 16 annas	Argent	38,6
Italie	Lire	Or et argent	19,3
Japon	Yen	Argent	87,6
Libéria	Dollar	Or	1.00
Mexique	Dollar	Argent	89,2
Pays-Bas	Florin	Or et argent	40,9
Norvège	Couronne	Or	26,8
Pérou	Sol	Argent	81,2
Portugal	Milreis de 1000 reis	Or	1.08
Russie	Rouble de 100 copecks	Argent	.65
Espagne	Pesette de 100 centimes	Or et argent	19,3
Suède	Couronne	Or	26,8
Suisse	Franc	Or et argent	19,3
Tripoli	Mahbub de 20 piastres	Argent	78,2
Turquie	Piastre	Or	4,44
États-Unis de Colombie	Peso	Argent	81,2
Venezuela	Bolivie	Or et argent	19,3

Département du Trésor,
Washington, D. C., 1er janvier 1883.

Je certifie que les estimations qui précèdent, faites par le Directeur des Monnaies, sur la valeur des monnaies étrangères, sont l'expression de la valeur réelle de la monnaie reconnue par les Etats-Unis. C'est d'après ce tableau que se fait, dans les Douanes, l'estimation de la valeur des différentes marchandises étrangères importées depuis le 1er janvier 1883. H. C. FOLGER.

Encore un nouvel engin explosif. Celui-là s'appelle la *Grenadine*. Plus-value donne aux steppe [illegible]

Paroisse St. Jacques, Louisiane.

Le Foyer Créole, du 25 avril :

Dimanche soir, en se promenant sur la levée, on aurait pu croire que le fleuve montait de nouveau. Les vagues, gonflées par un vent violent, bondissaient par dessus la crête des levées.

M. A. Webre, en particulier a été obligé de mettre des planches pour arrêter le flot qui commençait à se creuser un passage.

Somme toute, ce n'était rien, et tout le monde peut maintenant rendre grâce au ciel : le danger semble avoir disparu, et la baisse s'accentue chaque jour davantage.

—Mme De Poorter nous a envoyé de nouveaux échantillons de cocons, et cette fois, nous sommes sûr pour St. Jacques de le constater, ce qui avait paru très beau au premier coup d'œil, a été trouvé de première qualité par un fin connaisseur. M. Crozier, le "Manager" du *Mississippi Silk Company*, a écrit à cette dame que ces cocons étaient classés dans le No 1.

Nous publions ce beau résultat à titre d'encouragement.

Mme DePoorter nous a envoyé également un échevean de soie qu'elle a dévidé elle-même avec une de ces anciennes machines à filer le coton, en usage ici avant la guerre. La soie a paru de belle qualité à tous ceux qui l'ont vue.

On peut maintenant considérer la culture de la soie comme établie parmi nous. C'est bientôt à qui fera venir des œufs. Trois onces, c'est à dire 120,000 œufs de vers à soie ont été commandés cette semaine. Jugez par là de ce que nous réserve l'année prochaine, quand les plantations de mûriers se seront multipliées.

Plusieurs se proposent de cultiver les vers à soie en grand ; c'est le seul moyen de réussir.

Le Rappel Louisianais, du 24 avril :

Allons, tout grand danger d'inondation est à peu près évité.

Les baisses sont non seulement réelles, mais elle continue ; et quand la seconde crue du mois de Mai arrivera, le Mississipdi espérons-le, aura assez de vide pour recevoir sans trop d'inconvénient ce volume additionnel d'eau.

—Salut au printemps ! Il est enfin entré dans ses dominos, et la présence de maître se fait *sentir*, c'est le cas de le dire, où on veut nous permettre de jouer sur les mots, comme un magister de village.

Pourquoi pas, après tout ? Le jardinier est innocent, et s'il n'est pas précédemment spiritueel, il y a des personnes qui l'apprêtent.

D'ailleurs, le printemps, à la campagne, sent bon : il fait éclore les fleurs, pousse les légumes, chanter les oiseaux et chanter aussi les coqs.

Donc le printemps, qui embaume, a donné un peu de vigueur aux cannes, au riz et au maïs ; on dirait même que les cannes veulent rattraper le temps perdu, tant elles ont profité depuis quelques jours.

Le plant de printemps, cependant, est toujours en retard, à cause sans doute des fraîcheurs récentes. Même on pourrait presque croire que nous avons eu légère gelée blanche, lundi 16 avril, par l'apparence des jeunes pousses des cannes, dont l'extrémité est un peu grillée.

Mais, heureusement pour les récoltes, et malheureusement pour notre agrément, le soleil commence à taper dur.

—La cérémonie de la première communion des jeunes filles du Couvent du Sacré-Cœur a eu lieu jeudi.

C'est un spectacle touchant et essentiellement pratique que celui de ce cortège d'enfants au cœur pur, élevant à Dieu leur pensée émue et offrant, comme un encens leur innocence et leur amour.

Blancheur de peau, blanes vêtements, blancheur d'âme, les jeunes néophytes n'ont rien, ce jour-là, que le contraire de la terre puisse souiller ou que l'idée du mal pourrait noircir. Avec leur grâce naïve et dans le ravissement extatique qui les possède, on croirait voir leurs voiles flottants se transformer en ailes de colombe !

Nous le répétons, il y a un charme puissant dans le spectacle d'une première communion, charme dont on est tout pénétré, qui hante longtemps l'esprit, mais comme une fraîche vision de félicité idéale, comme un aperçu lumineux du ciel entr'ouvert.

Tous ceux qui sont pères et qui ont assisté à cette cérémonie ont éprouvé un pareil sentiment, quelles que fussent d'ailleurs leurs convictions religieuses.

IA RIDLE COUNTY, N. C.—L'ex-shérif, M. W. F. Wesson dit : "Brown's Iron Bitters" ont amélioré ma digestion et ma santé générale."

Le *Courrier des Etats Unis* du 23 avril :

Le *Herald* a déjà reproché aux Français, à propos de Tunis d'abord, et à bien d'autres propos ensuite, d'être toujours prêts à profiter de l'ouverture d'un nouveau débouché pour y lancer leur commerce. Parbleu ! on lui a assez reproché, à la France, de ne pas être pratique. Quand elle le deviendrait un peu, on serait le mal ! Mais il nous semble que les Etats-Unis eux-mêmes ne dédaignent pas les occasions de faire leurs petites affaires, quand ils trouvent leur belle. Ils ont même eu en cela, dans ces derniers temps, un avantage marqué sur la France. Celle-ci n'a pas encore trouvé son Jay Gould pour semer des millions dans le sillon vert par sa diplomatie, ni un compère pour en nous assurer que le général Grant pour prêter son nom à ses spéculations.

Constantinople, 22 avril—Les représentants diplomatiques étrangers ont adressé une note à la Porte pour protester contre l'établissement d'un dépôt de pétrole. Ils prétendent que les droits réclamés par les concessionnaires du projet sont contraires aux traités de commerce et préjudiciables aux négociants.

Une Plaisante erreur

Il y a quelque temps un journaliste avait à la gorge une tumeur quelconque, et un de ses confrères légèrement à propos d'annoncer que le malade avait une tumeur à l'orge au cou. C'était une erreur vraie drôle ; mais bien plus grande est l'erreur de ceux qui s'imaginent que la scléotine ne saurait être guérie. La scléotine en vient à bout ; il guérit aussi les rhumatismes. C'est un des plus puissants remèdes des temps modernes.

Berlin, 10 avril, 8 h., soir.

La *Germania* se refuse à croire à l'existence d'un traité d'alliance quelconque, verbale ou écrite, entre l'Allemagne et l'Autriche, d'une part, et l'Italie, de l'autre.

Avec un correspondant viennois de la *Voce della Verita*, la feuille ultramontaine berlinoise incline à penser que cette nouvelle, dont on recherche encore l'origine, a été lancée comme un ballon d'essai.

Suivant la *Gazette nationale*, la santé de M. de Bismarck se serait soudain amélioré, au point que le chancelier parlerait de prendre part aux débats du Reichstag.

Les vice-amiral Batsch prend décidément un congé que l'on considère comme une retraite définitive.

Berlin, 11 avril, 11 h. 40, matin.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* réfute divers journaux autrichiens et français qui attribuent à son dernier article sur l'entente austro-italo-allemande des intentions désobligeantes pour la France.

Le *Berliner Tageblatt* reçoit, de Vienne, un article dont l'auteur assure avoir puisé à des sources diplomatiques. "La nouvelle entente à trois, dit-il, n'altère en rien l'alliance à deux qui unit intimement et exclusivement l'Allemagne et l'Autriche. L'entrée de l'Italie dans l'orbite de cette constellation binaire est une éventualité prévue et escomptée depuis deux ans déjà par le gouvernement anglais."

En résumé, suivant cet article du *Tageblatt* "l'entente austro-italo-allemande pourrait plutôt s'appeler l'union centrale européenne pour le maintien de la paix, et cette union aurait avant tout en vue la double éventualité d'une alliance agressive de la France avec le panslavisme mécaviste ou avec le radicalisme international."

Le *Tageblatt* fait remarquer à une feuille provinciale italienne du Sud la nouvelle de la visite probable du roi Humbert à Berlin, et se demande si c'est là une conjecture ou un ballon d'essai.

Madrid, 22 avril—Une explosion a eu lieu aujourd'hui dans une fabrique de dynamite à Laparcena, province de Léon. Les corps de sept victimes ont été retrouvés et l'on craint qu'il n'y en ait d'autres.

Si nous en croyons le rapport de M. G. C. Tanner, consul des Etats-Unis, à Liège, Belgique, on adultère singulièrement les produits américains, en Allemagne et en Autriche :

On y prend un gallon d'huile américaine raffinée, et on en fait un gallon et demi. L'Amérique n'importe en Allemagne qu'une qualité d'huile, les marchands allemands en font trois qualités.

Les vins, les liqueurs, les médicaments, les eaux minérales y sont adultérés d'une façon qui les rend dangereux à la santé. Les sauceises y sont un mélange d'ingrédients douteux, les articles de laine y sont faits en partie avec de vieux chiffons qu'on y travaille de nouveau. Ce sont précisément ces articles-là qui s'exportent en Amérique. On sait que la laine provenant de ces chiffons conserve le germe des maladies. La farine américaine est tellement falsifiée, en Allemagne et en Autriche, qu'elle en devient méconnaissable.

Nous n'avons pas à redouter ces adultérations, parce que les matières que l'on y fait entrer, coûteraient plus cher que l'article même ; on y trouve par exemple du plâtre de Paris, de la baryte, de la farine de pomme de terre. On falsifie encore le pain qui est fait avec cette farine. La graisse américaine est aussi falsifiée. Si l'on se plaint de ces adultérations, l'Allemand se tire facilement d'embarras et les met sur le compte des Américains.

C'est une accusation tout simplement absurde, ajoute le Consul. Comment veut-on que nous nous livrions à des falsifications qui nous coûteraient plus cher que la marchandise falsifiée. Nous importons beaucoup plus d'articles nécessaires à la vie en Angleterre qu'en Allemagne. La Belgique est bien d'autres pays continuent à consommer notre porc, nos farines et on ne s'en était jamais plaint. Ce sont les Allemands qui ont commencé.

La superficie totale des terres des Etats-Unis, non compris l'Alaska, est de 1,900,800,000 acres ; le total des terres transformées en fermes, suivant le dernier recensement, est de 536,081,835 acres ; le nombre des terres appartenant au gouvernement, à l'époque du recensement, était de 1 273,940,438 Ce sont donc 90,771,727 acres qui seraient actuellement dans la possession des corporations, et il y a presqu'autant de réclamations de terres par des compagnies de chemin de fer.

Il ne faut pas oublier qu'une grande partie des meilleures fermes ont été achetées des compagnies de chemins de fer, et le total des terres que ces dernières tiennent du gouvernement s'élève à plus de 200,000,000 d'acres. Sur les terres qui étaient la propriété du gouvernement en 1880, 300,000,000 d'acres au moins étaient sans valeur, au point de vue de la culture ou des bois que l'on en pouvait tirer. Le domaine public n'était, en réalité, que de 973,946,438 acres, et les ventes subséquentes l'ont réduit à environ 969,000,000 acres.

On peut juger des conséquences qu'a eues, sur le développement de l'agriculture, en Georgie, l'établissement des chemins de fer dans cet Etat, par les chiffres suivants, dans la période qui courts depuis 1870 jusqu'en 1882, il y a eu augmentation de 200 p. c. dans le maïs, de 600 p. c. dans les avoines de 200 p. c. dans le blé, de 75 dans le seigle, de 100 dans les pommes de terre, de 800 dans la canne et et le sorgho. En 1870, la Georgie avait produit 473,934 balles de coton ; en 1882, elle en a donné 925,443 ; et, pourtant, on avait semé 216 713 acres de moins en 1882 qu'en 1880 ; alors que l'on y récoltait 814,441 balles. Ce sont les améliorations dans les méthodes de culture qui sont la cause véritable de cet étonnant progrès.

Le valeur des produits des fermes de l'Etat s'élève à $125,000,000 soit $45,000,000 de plus qu'en 1870.

Des avis de l'isthme de Tehuantepec, annoncent que les travaux du chemin de fer marchent sûrement. Pendant le mois de février, mille hommes ont été employés et le chemin a été achevé jusqu'au 100e kilomètre, soit 25 milles, à l'Est de Salina Cruz

Le nombre des ouvriers va être élevé à 2000. On espère être arrivé au cinquantième kilomètre, à la fin du mois. Les 25 milles qui ont été faits par la première compagnie, à l'Est de l'isthme, sont, dit-on, en mauvais état. 150 ouvriers ont été employés, en février, aux réparations nécessaires.

La *Pall Mall Gazette* dit que des essais très intéressants ont été faits, en présence des autorités maritimes, avec un bateau torpilleur de seconde classe, récemment construit pour le gouvernement, pour expérimenter l'introduction de la vapeur comme force d'impulsion des torpilles. Sa disposition principale, consiste à placer, dans la proue du bateau, deux tubes avec une inclinaison de cinq degrés ; ces tubes sont garnis de coulisses adaptables à la torpille Whitehead.

A l'arrière des deux tubes sont placés deux longs cylindres à vapeur de neuf de 11 pouces de diamètre et de 7 pieds de longueur, les tampons des pistons portent contre les bouts des torpilles qui, lorsqu'on fait jouer la vapeur, sont poussées dehors avec une vitesse estimée à 15 milles à l'heure. Si donc le bateau-torpilleur marche avec une vitesse de 20 milles à l'heure, celle des torpilles atteindra 35 milles au moment où le projectile entre dans l'eau. La disposition de l'appareil est extrêmement simple et à portée du pilote.

Une flottille de torpilleuses est en ce moment à l'ancre dans le port de Gênes. *L'Italie* donne de ces bateaux, la description suivante :

Ils ont la forme d'énormes requins, très légers et ayelles ; ils n'ont d'autre arme défensive que leur grande vitesse.

En marche, ils sont hermétiquement fermés. Le pont est abandonné, et l'équipage, composé de huit hommes, ainsi que le capitaine, vit à l'intérieur, respirant de l'air comprimé. De cette façon, la torpilleuse est insubmersible.

Le capitaine est un homme dormant dans les deux seules cabines installées à bord du bateau. L'équipage ne peut d'ailleurs avoir qu'une valise, afin de ne pas augmenter le poids du chargement.

Sur la demande du ministre de la guerre, en France, le ministre de l'intérieur vient d'ouvrir près des préfets une enquête destinée à faire connaître les conditions dans lesquelles se trouvent actuellement les communes sous le rapport médical.

Cette enquête a pour but d'apposer, s'il est possible, à un stage dans les hôpitaux militaires ou dans les corps de troupe, les médecins et pharmaciens qui ont le grade d'aide-major dans la réserve active et qui, jusqu'à présent, avaient été dispensés de toute convocation.

On estime qu'il est nécessaire de les initier, dès le temps de paix, à la pratique de leur service en campagne. Les résultats de l'enquête permettront d'établir un règlement qui déterminé définitivement leur mode d'appel.

Cette catégorie d'officiers de réserve ne contient pas moins de 900 médecins et 100 pharmaciens.

A. L. G. D. G. A. DE L'U.

Loge Génie No 31—cons la juridi. du Sup. Cons. de la Louisiane.

Il a plu au G. A. D. L. de rappeler à lui l'âme de notre T. C. F. FRANCISCO GALLARDO, membre actif de cette L. Tous les FF. des sœurs LL. sont priés de bien vouloir assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, à 4 heures très précises. Maison mortuaire, rue Villere, entre St-Louis et Conti, No 61 1/2.

Par mandement de la L.

ANTONIO JIMENEZ, M. M.
Secrétaire.

Orient de la Nouvelle-Orléans, 27 avril 1883, R. E. Loge Occidentale de la Louisiane E. M.

Les membres composant cet Atelier sont pri